

Laval théologique et philosophique



Paul VALADIER, *Jésus-Christ ou Dionysos, La foi chrétienne en confrontation avec Nietzsche*. Édition revue et mise à jour. Paris, Desclée (coll. « Jésus et Jésus-Christ », 10), 2004, 200 p.

Nestor Turcotte

Volume 63, Number 2, juin 2007

Théologie politique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/016803ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/016803ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Turcotte, N. (2007). Review of [Paul VALADIER, *Jésus-Christ ou Dionysos, La foi chrétienne en confrontation avec Nietzsche*. Édition revue et mise à jour. Paris, Desclée (coll. « Jésus et Jésus-Christ », 10), 2004, 200 p.] *Laval théologique et philosophique*, 63(2), 430–431. <https://doi.org/10.7202/016803ar>

période s'étend de 1830 à 1940. Elle se caractérise par une entière réhabilitation de l'animal et l'émergence de conceptions nouvelles. Les thomistes, par exemple, s'aventurent jusqu'à reconnaître une âme mortelle aux animaux. Le transformisme de Darwin et les théories évolutionnistes font également émerger de nouveaux éléments qui obligent les clercs à réintégrer l'animal dans la création et l'univers symbolique. Avec la quatrième et dernière période qui va des années 1940 à nos jours, les représentations semblent encore plus éclatées. Les modèles dominants seraient contestés et l'animal projeté à l'extérieur du religieux au fur et à mesure que se développe une pensée anthropocentrique, puis anthropomorphique. Plus que jamais auparavant, l'animal ne servirait donc plus qu'à faire valoir le respect de la vie humaine et communautaire, l'anthropomorphisation des animaux demeurant une autre nouveauté.

En définitive, ces deux livres traitent chacun à leur manière des rapports entre humains et animaux. Le premier adopte un regard de type microscopique et nous renseigne au passage sur la fabrique des saints en Occident. Le second privilégie une approche plus large, macroscopique, qui a le mérite de mettre en perspectives une myriade de détails tirés des discours des clercs. Sans contester les grandes frontières identifiées par l'auteur, on reprochera au livre de ne s'attarder qu'au cas des clercs et des positions officielles de l'Église, laissant du coup tomber les cultures et traditions populaires. Robert Hertz et d'autres s'y sont certes intéressés mais ces données ne sont pas faciles à exploiter. Une autre critique qu'on peut adresser au livre bien documenté de Baratay tient à ce qu'il n'intègre pas assez certaines problématiques anthropologiques qui auraient permis d'accentuer la portée de son étude sur le plan de la symbolique et des cosmologies à l'œuvre. Ainsi, tandis que certains des travaux de Digard, Viailles et Sperber sont mentionnés, l'auteur n'utilise pas du tout les travaux de M. Pastoureau ni ceux pourtant classique de M. Douglas et de P. Descola. Ceci étant dit, cet ouvrage innove et vaut le détour à une époque où l'universalité de l'opposition nature/culture est plus que jamais remise en cause.

Frédéric LAUGRAND
Université Laval, Québec

Paul VALADIER, **Jésus-Christ ou Dionysos, La foi chrétienne en confrontation avec Nietzsche.**

Édition revue et mise à jour. Paris, Desclée (coll. « Jésus et Jésus-Christ », 10), 2004, 200 p.

L'A. de ce livre, mis à jour il y a deux ans — la première version fut publiée en janvier 1979 —, est un spécialiste de la pensée nietzschéenne. La foi chrétienne est placée ici en confrontation avec l'athée de rigueur. L'intérêt persistant et toujours pour ce maître du soupçon justifie amplement la réédition de cet ouvrage exceptionnel.

L'A. affirme, dès les premières lignes, son souci de clarté. Il commence par préciser « le statut du débat » avec Nietzsche. Il présente, dans le premier chapitre, le point de vue du philosophe de Sils-Maria sur la pensée chrétienne. Ce faisant, il provoque les chrétiens à la réflexion. En plaçant Nietzsche uniquement sur le plan chrétien, l'A. invite le lecteur, particulièrement attaché aux valeurs évangéliques, à redéfinir certaines affirmations du christianisme.

Dans le chapitre 2, intitulé « Le refus de la médiation », l'A. aborde la position de Nietzsche face au christianisme, créateur lui-même d'athéisme. Cette position doit être lue dans le contexte plus large de sa critique envers toutes les idoles. Selon le philosophe, Jésus lui-même a été transformé en idole par besoin de médiation.

Le chapitre 3, intitulé « Les enjeux du débat d'un point de vue chrétien », annonce « la confrontation » suggérée par le sous-titre du livre lui-même. Ce chapitre accueille la critique nietzschéenne

sur le terrain chrétien. L'A. met au grand jour ce que la foi chrétienne doit recevoir et ce à quoi elle doit répondre. Il soulève tout particulièrement les rapports entre religion et morale, entre religion et liberté.

La notion de culpabilisation, au cœur de certaines théologies chrétiennes, attise la critique du philosophe allemand. Elle permet aux chrétiens, selon lui, de s'appuyer sur la méchanceté du monde, sur la misère et ses injustices pour susciter l'adhésion de la foi. La révélation consiste dans le dévoilement de la véritable nature de l'homme, être fils dans le Fils. Elle n'est pas d'abord et avant tout dénonciation du péché.

N'est-ce pas le reproche que fait Nietzsche à l'apôtre Paul ? Il l'accuse, bien des fois, d'avoir transformé Jésus en Christ et Sauveur. Resurgit ici tout le problème fort complexe et difficile de la médiation et du médiateur ! L'A. invoque, pendant plusieurs pages, l'ouvrage d'inspiration nietzschéenne de G. Morel, *Questions d'homme*, ouvrage qui suscita, à la fin des années 1970, des débats qui sont loin d'être clos.

Le chapitre 4 déplace « le débat sur le terrain nietzschéen ». L'A. critique ici la position de Nietzsche à partir de sa propre pensée. Les lecteurs avertis savent d'abord que le Dieu chrétien dont parle le philosophe est teinté de piétisme et du présupposé nominaliste de la pensée théologique de Martin Luther. Le rationalisme positiviste qu'il rejette très souvent dans ses propres écrits devient habituellement le lit dans lequel il couche le plus souvent.

Le perspectivisme dans lequel il sombre, surtout à la fin de sa vie, est-il quelque chose d'acceptable tant du point de vue de la connaissance que de son application sociale ? L'idée même qu'il n'y a que des vérités transitoires, relatives, qui ne trouvent leur force qu'à partir de celui qui les veut ou les décide, n'ouvre-t-elle pas la voie à la manipulation des autorités ? Les dictatures du XX^e siècle sont sans doute là pour en témoigner.

Nietzsche a posé, tout au cours de sa vie, la question du sens de la souffrance. Y a-t-il un sens chrétien à cette réalité ou un sens tragique ? Nietzsche ne voulut jamais s'agenouiller au pied de la Croix. Il répond donc par l'écartèlement. Le christianisme opte pour le Crucifié. Il semble qu'il y aura toujours « un petit fossé » entre le Galiléen et celui qui s'éteignit, dément, le 25 août 1900 à Weimar (Allemagne).

Nestor TURCOTTE
Matane, Québec

Marco ZAMBON, **Porphyre et le moyen-platonisme**. Paris, Librairie Philosophique J. Vrin (coll. « Histoire des doctrines de l'Antiquité classique »), 2002, 400 p.

Voici un livre particulièrement utile, dans lequel l'auteur, tablant sur les acquis d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université de Padoue en 1999, a réalisé un travail inédit : relever systématiquement, par une analyse méticuleuse des textes disponibles, les influences médio-platoniciennes qu'a pu subir Porphyre, et qui expliquent, sur plusieurs points, ses divergences avec Plotin. Le premier des six chapitres de l'ouvrage est consacré à des questions préliminaires. Zambon y fait d'abord leur part aux objections que maints chercheurs ont formulées contre la distinction entre le moyen-platonisme et le néoplatonisme, mais il estime que la démarcation demeure commode, et qu'elle peut donc se justifier. Puis il rappelle certains traits caractéristiques du médio-platonisme, tels que la croyance en la perfection de la philosophie platonicienne, ou la préséance accordée à un nombre limité de passages des dialogues, que les auteurs exploitent à l'envi. Enfin, il fait le point sur l'état des recherches ayant été menées sur Porphyre au cours des dernières décennies. Zambon analyse